

Diane DRALE

Le Riche et la Belle

Confessions d'une CandyGirl

Roman auto-biographique librement inspiré
de personnages et de faits réels.
Les noms ont été changés.
Toute ressemblance avec une autre personne existante
est purement fortuite.

Crédits :

Photo de couverture : © Photographee.eu - Fotolia.com

© Diane DRALE, Du Rêve à l'Éveil, 2017

Tous droits réservés

Livre publié via Bookelis

www.bookelis.com

Chapitre 1 : Moi, morne et médiocre

Lucile est enceinte. Elle vient de m'appeler pour me l'annoncer. "Félicitations, ma chérie, je suis très contente pour toi !". Voilà ce que je lui ai dit. C'est ce qu'on est censé dire dans ces cas-là. Elle avait l'air tellement heureuse. Et je suis vraiment contente pour elle. Je crois. Pourtant, d'où vient ce sentiment étrange, comme un pincement dans ma poitrine ? J'ai aussi ressenti ça la dernière fois. Car Lucile n'est pas la première à m'annoncer sa grossesse. C'est la sixième de mes amies en l'espace de quelques mois. Qu'est-ce qu'elles ont toutes à la fin ? Mais cette fois, c'est différent.

Lucile est la plus jeune du groupe. Elle a 27 ans, j'en ai 32. Notre amitié est un heureux hasard car je me suis toujours sentie plus à l'aise avec les personnes plus âgées que moi. Il y a comme un décalage avec les gens de mon âge. Lucile doit être l'exception. Nous nous sommes rencontrées au cours d'une nuit de maraude avec une association d'aide aux sans-abris. C'était il y a 8 ans. En tant que bénévoles, nous étions chargées de distribuer des repas chauds aux personnes dormant dans la rue. Cette expérience avait été très éprouvante pour moi. Regarder la misère droit dans les yeux est quelque chose qu'on a plutôt tendance à éviter dans nos vies modernes.

Je me souviens très bien d'une femme dont nous avons fait la connaissance, Yvette. Elle devait avoir 45 ans même si elle semblait en avoir 20 de plus. Elle vivait dans la rue depuis trois ans. Le récit de sa vie m'a émue : son mariage avec un homme qui semblait bien sous tous rapports, les premiers coups, la descente aux enfers. Puis, elle a trouvé la force de quitter cet homme malgré les menaces. Et même si elle a tout perdu, elle nous disait se sentir enfin libre.

C'était la première fois que je faisais du bénévolat. Lucile, elle, a commencé à l'âge de 16 ans. Elle participait régulièrement à des maraudes et était investie dans plusieurs associations. Si jeune et déjà si mature, elle m'impressionnait. J'admirais son dévouement, sa générosité et son énergie. C'est vraiment une belle personne. Et bientôt, elle sera une ma-

man. Une maman formidable, sans aucun doute. Je me sens presque envieuse. Elle va avoir un enfant. C'est ce que j'aimerais aussi. Mais ce n'est pas demain la veille.

Ma vie est au point mort. J'ai l'impression de stagner, pire de régresser. Je suis célibataire. Je suis au chômage. Et je suis terriblement en manque de contacts physiques. Tout semble se disloquer, c'est le chaos. Je subis ma vie pendant que les autres avancent dans leurs projets professionnels et personnels. Tous mes amis se mettent en couple, se marient ou ont des enfants. Ils achètent une maison ou un appartement, ils font des projets de voyages ou ils créent leur entreprise. Autrement dit, ils vivent !

Moi, je n'ai rien fait de tout cela. Côté cœur, je n'ai jamais vraiment eu de relations sérieuses. Il m'a toujours été difficile de rester avec le même homme plus de quelques mois. L'état amoureux reste un mystère pour moi. Même s'il m'arrive de ressentir de l'admiration et de l'attraction physique au début, cela ne dure jamais très longtemps. Sur le plan professionnel, c'est la même chose : j'ai changé tellement de fois d'emploi que j'ai arrêté de compter. Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ? Je me sens instable par rapport à mes amis, j'ai du mal à trouver ma place. On dit souvent qu'il ne faut pas se comparer aux autres mais comment l'éviter. Tout, autour de moi, ravive ce sentiment d'échec.

Chapitre 2 : Scandale

La nouvelle de la grossesse de Lucile m'a remuée. Un flot de pensées et d'émotions contradictoires m'envahit. Je ne sais plus où j'en suis. Mon esprit ne me laisse jamais de répit, sauf quand je dors. La seule chose qui m'empêche de cogiter, c'est de me concentrer sur quelque chose : une série, un film, une vidéo distrayante. Il faut que cela capte mon attention. Peu de livres y parviennent. Il m'arrive souvent de décrocher et de partir dans des réflexions en plein milieu d'une phrase. Non, lire n'est pas ce qu'il me faut pour l'instant. Surfer sur Internet devrait me permettre de trouver une échappatoire.

Mes habitudes me conduisent naturellement vers les réseaux sociaux. C'est pourtant à double tranchant : autant ils peuvent être une source intéressante pour le relais d'informations, autant ils sont souvent une vitrine pour que chacun exhibe le meilleur de sa vie. Qui a cuisiné le plus beau gâteau, qui a passé les plus belles vacances, qui a le chien le plus mignon... Rien de tel pour se sentir encore plus misérable. Mais aujourd'hui, les *selfies* et le *food porn* ne sont pas au programme. Une publication sérieuse attire mon attention. Il s'agit d'une campagne de publicité qui fait scandale : un camion circule aux abords des universités pour inviter les étudiantes à rencontrer des hommes fortunés et ainsi se passer de prêt étudiant. Il s'agirait donc d'après les commentateurs, d'incitation à la prostitution étudiante. Ma première réaction : "Quelle horreur !"

Tirer profit de la prostitution d'une autre personne, c'est abject. Cela réveille des images insoutenables de femmes dans une grande précarité forcées à assouvir les besoins pervers d'hommes sans scrupules. Les prostitué.e.s sont des personnes victimes de réseaux criminels organisés à l'échelle internationale spécialisés dans le trafic d'êtres humains. Ce sont des femmes venues de pays étrangers dont les familles sont prises en otage, des femmes qui sont en situation irrégulière. Certaines sont kidnappées, séquestrées, battues et droguées pour les rendre dépendantes et dociles. Elles sont victimes de chantage. On leur confisque leurs papiers d'identité et elles sont réduites à travailler sous la menace de proxénètes. Sans parler des risques liés aux maladies sexuellement transmissibles. Ce sont

aussi des adolescentes sans éducation à qui l'ont fait miroiter des gains d'argent importants et rapides, qui sont prostituées par des personnes en qui elles ont confiance. Elles sont contraintes à travailler des journées entières dans des chambres d'hôtel. Ce sont aussi selon moi, des femmes en couple avec des hommes qui ont une telle emprise sur elles qu'ils réussissent à leur faire accepter les pires traitements. Tout cela révolte au plus haut point. Réduites à l'état d'objet, de marchandise, toutes ces femmes sont prisonnières d'un système diabolique, qui doit causer des dommages irréversibles à leur estime d'elles-mêmes.

Mais que dire des femmes qui décident d'exercer ce métier comme activité principale ? La précarité est certainement la première raison qui les pousse vers le travail sexuel. Elles sont isolées et doivent coûte que coûte trouver un moyen de nourrir leurs enfants. C'est le résultat de leur histoire personnelle, parfois ponctuée de traumatismes. Mais cette voie, elles l'ont choisie. Le libre-arbitre est ce qui différencie une victime de réseaux mafieux et une indépendante, même s'il est pour beaucoup difficile de comprendre un tel choix. Quand des associations de défense des prostituées, créées par des femmes qui exercent ce métier depuis des années, réclament la légalisation de la prostitution indépendante pour avoir un endroit sécurisé dans lequel travailler, elle ne sont pas entendues. Quand des prostituées manifestent dans la rue pour leurs droits, elles ne sont pas entendues. Pourtant, de tels lieux permettraient la mise en place de toutes les actions de prévention, d'information et d'accompagnement (social, psychologique) nécessaires à une éventuelle reconversion des travailleuses qui le souhaitent. Cela leur offrirait aussi l'appui nécessaire pour se libérer de l'emprise de personnes qui tenteraient de les exploiter. Comment les atteindre autrement ? Sans cela, elles sont condamnées à vivre en marge de la société. C'est cachées, isolées qu'elles sont le plus en danger, à la merci des violences et des abus. Dans des lieux sécurisés, elles retrouveraient leur dignité, car arpenter les trottoirs par tous les temps n'est pas un traitement acceptable envers un être humain.

Des travailleuses du sexe indépendantes dénoncent aussi des lois successives qui visent à la lutte contre le proxénétisme et la pénalisation des clients mais qui se révèlent inefficaces. Une légalisation de leur activité court-circuiterait pourtant les réseaux mafieux, l'offre illégale n'ayant plus lieu d'être. Enfin, leur donner un statut leur permettrait de sortir de la clandestinité et d'obtenir une vraie place dans la société. Le refus de ce statut est pour moi là où réside la violence faite à ces femmes. Il est par ailleurs surprenant de faire voter des lois qui ne consultent pas les personnes qu'elles sont censées protéger. Elles sont pourtant les mieux placées pour savoir de quoi il est question. Ces textes et arrêtés municipaux ne rendent-ils pas au final la vie des prostituées plus difficile ? Mais pour autant, cela ne fait pas diminuer la prostitution.

Par ailleurs, la pénalisation des clients, qui est une proposition forte des abolitionnistes m'apparaît comme une fausse bonne idée. Ces prostituées indépendantes déjà précaires n'ont ni statut, ni droits en tant que travailleuses. Ces clients sont leur seule source de revenus. Supprimer cette source de revenus en attaquant les clients revient à les condamner à une plus grande précarité, sans leur offrir d'alternative. Elles n'ont en effet pas la possibilité de faire autre chose. Comment écrit-on sur un CV "prostituée indépendante pendant 15 ans" ? Elles sont donc amenées à s'isoler d'avantage, ce qui les expose encore un peu plus aux conduites à risques. Avec un vrai statut, en cas d'arrêt de leur activité, elles pourraient